



**HAL**  
open science

## Les échelles de l'habiter

Serge Thibault, Anne Péré

► **To cite this version:**

Serge Thibault, Anne Péré. Les échelles de l'habiter. Colloque Habitat et vie urbaine Changements dans les modes de vie, Mar 2006, France. pp.157-162. halshs-00655379

**HAL Id: halshs-00655379**

**<https://shs.hal.science/halshs-00655379>**

Submitted on 28 Dec 2011

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Les échelles de l'habiter

Serge Thibault et Anne Péré

*Respectivement à l'université de Tours et à l'agence Urbane*

*Groupement de recherche Scalab*

La recherche « Les échelles de l'habiter »<sup>1</sup> visait à explorer quelques traits des relations que les Hommes entretiennent avec l'espace, considérant que le couple domicile/travail ne peut pas ou plus constituer à lui seul un cadre satisfaisant ni même une approximation acceptable de ces relations. Du côté du domicile, la multiplicité des résidences se généralise, d'une manière ou d'une autre (multi résidence *stricto sensu*, résidences secondaires, tourisme). Du côté du travail, on observe aussi une tendance à la multilocalisation associée à un affaiblissement de la limite entre travail et non travail, tandis qu'un nombre croissant de personnes ne peut être considéré comme « travailleurs ». Surtout, l'extérieur du couple domicile/travail se développe considérablement en durée, en mobilité, en importance dans la vie des individus : commerce, loisirs, culture, rencontres, etc.

Alors que l'espace a longtemps été défini avant tout comme une contrainte, dont la conséquence a été pour la grande majorité des populations, une sévère *assignation à résidence*, le rapport à l'espace mêle aujourd'hui ce qui reste de ces contraintes et des degrés de liberté non négligeables. Cela se traduit par une mobilité substantiellement accrue de personnes, rarement actrices à 100% de leur stratégie spatiale, mais jamais véritablement à 0%. Le champ de l'action individuelle se déploie à des échelles sans cesse élargies, jusqu'au Monde entier. L'interface individu/Monde, renforcée par l'accès individuel aux réseaux de télécommunication, devient fondamentale, relativisant du même coup toutes les autres échelles de l'appartenance. La montée de la conscience de l'unicité, de la « finitude » de notre désormais petite planète crée une zone de dialogue privilégiée entre la maison, lieu de l'intime, et la planète, lieu de l'extime.

S'interroger sur l'habiter, suppose de ne pas se contenter de projeter sur une étendue vide et inerte une série d'actes extérieurs mais implique de placer au centre de sa réflexion la relation homme/espace, chacun des termes constituant une manière d'approcher l'auto production de la société. Les mutations urbaines récentes recomposent les polarités et les centralités. Celles-ci n'ont pas disparu mais elles se sont diversifiées. Les acquis de la recherche en matière de mesure de l'urbanité, à travers l'accessibilité, les vitesses, les familles de métriques différentes, l'importance relative des espaces publics, en somme la connaissance de cette « forme urbaine », qui est aussi le *fond* de la carte urbaine, ne peut être vue comme un simple repérage de l'arrière-plan des trajets individuels. C'est le référent à partir duquel les individus définissent leur stratégie d'habitat. C'est enfin l'enjeu des pratiques d'habitat, qui sont aussi la ville en train de fonctionner et en train de s'inventer. Plus que par surimposition d'une volonté politique extérieure, c'est en connaissant ces

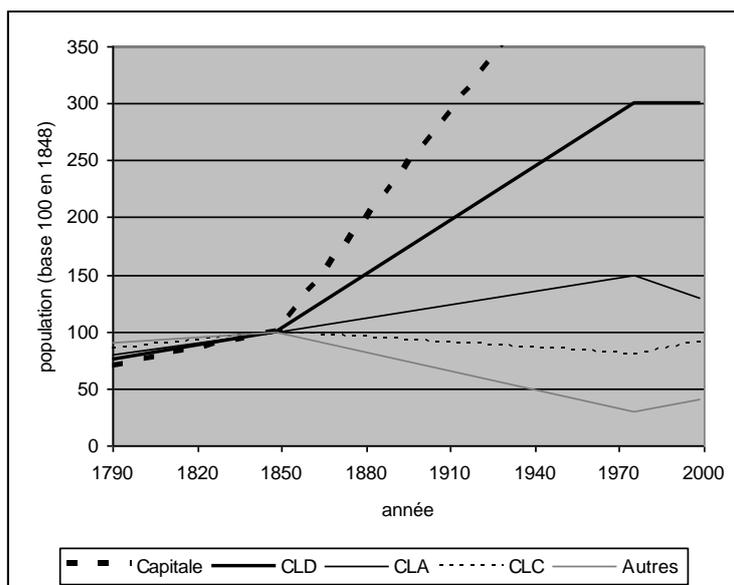
---

<sup>1</sup> *Échelles de l'habiter*, Lévy Jacques, Thibault Serge, Péré Anne, Lazarotti Olivier, Pickel Sylvine, Moriconi-Ébrard François, Université de Tours/SCALAB, PUCA, 2004.

pratiques et leurs ressorts que l'on peut espérer créer les conditions d'éventuels infléchissements : tout citoyen qu'ils soient, c'est d'abord comme habitants que les habitants fabriquent leurs (et nos) espaces de vie.

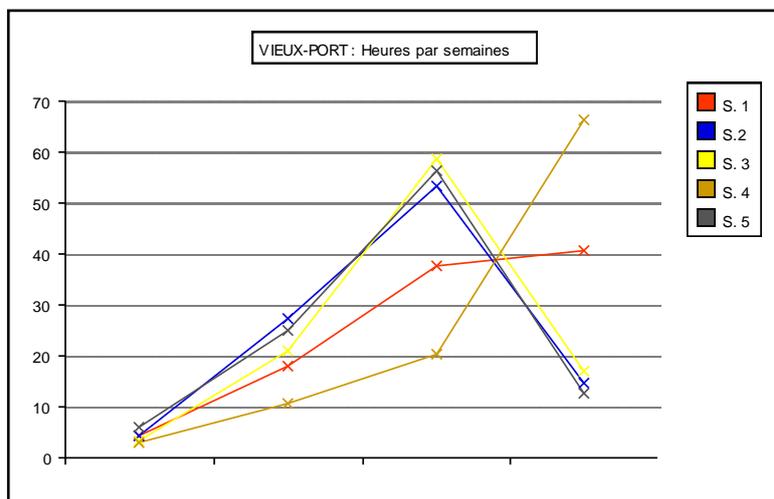
La recherche « les échelles de l'habiter » ne visait donc pas à tant à poursuivre un débat portant sur les multiples significations que l'on peut attribuer à la notion d'habiter, de sa définition ontologique à celles avancées et utilisées par tel ou tel champ professionnel, que tout d'abord mieux connaître la spatialité des individus et la socialité de l'espace. Nous entendons par spatialité le capital spatial d'un individu, défini par ses compétences à gérer ses rapports à l'espace et l'ensemble de ses espaces pratiqués, fréquentés, voire imaginés. Nous entendons par socialité, ce qui de l'espace se rapporte à la fréquentation de ceux qui l'habitent directement ou non, et quel que soit le niveau et l'intensité de cette fréquentation. La spatialité et la socialité constituent une unité si l'on admet que l'espace, l'individu, les groupes et rassemblement sont deux entités co-existentielles. Cette recherche devait contribuer à mieux connaître quelques traits de cette co-existence par l'étude de cinq thèmes qui caractérisent quelques uns des rapports dominants qui associent les individus à l'espace. Avec une prise en compte des temps longs et des temps courts de fréquentation des lieux par les individus, comme la gamme la plus élargies de ces lieux fréquentés, des espaces proches aux espaces lointains, les cinq modules de cette recherche balaient un champ qui va de la variation de l'occupation de l'espace sur une longue période, aux espaces pratiqués par les individus sur une période relativement brève. Parmi ces cinq thèmes, les trois derniers, présentés plus en détail, correspondent à des domaines peu ou pas encore explorés. Le travail de recherche qui leur a été consacré est en grande partie expérimental.

**1. Dynamiques du peuplement.** Cette partie de la recherche, grâce à l'exploitation d'une mine d'informations constituée par les recensements réguliers de la population française, montre que depuis la fin du dix-huitième siècle, le peuplement de l'espace français a subi de profondes mutations, allant d'une croissance généralisée de la population en tout lieu, à sa polarisation puis son étalement sur des espaces qui constituent aujourd'hui la trame de notre monde urbain. L'analyse a premièrement permis de dégager quelques remarques inédites sur l'orientation générale des dynamiques spatiales du peuplement de la France au cours des deux derniers siècles écoulés. L'étude fait en particulier ressortir sans ambiguïté l'existence de trois périodes nettement différenciées, pour ne pas dire radicalement opposées de nombreux points de vue. Ces périodes ne correspondent pas aux ruptures traditionnelles que les Historiens nous proposent pour découper cette période : 1492, 1789, 1914 et 1945 ne sont pas les années à retenir pour le géographe, mais plutôt 1204, 1846 et 1975. Deuxièmement, la logique qui organise l'espace est moins d'essence mécanique que d'essence anthropologique : elle renvoie à la structure hiérarchisée particulière de l'édifice institutionnel français. C'est dans ce cadre anthropologique, et seulement dans ce cadre, que les dimensions mécaniques, telles que les notions de « tyrannie de la distance », de « densité limite », et éventuellement de « milieu littoral » ou de « milieu montagnard » reprennent leurs droits. Elles expliquent alors éventuellement l'infinie diversité des réponses locales à la vague nationale de la centralisation.



*Schéma de l'évolution des localités selon leur position hiérarchique.*

**2. Lieux remplis, lieux vidés** l'analyse de lieux touristiques en contexte urbain a permis de faire apparaître des temporalités variées, qui combinées aux activités dominantes (travail, loisir, tourisme) organise des rythmes diversifiés. Les temps pleins et les temps vides des lieux résultent d'une combinaison complexe entre temps de l'année, temps de la semaine et enfin temps de la journée. Pour certains lieux, ils peuvent être peu fréquentés en hiver et très fréquentés en été, plus fréquentés le week-end qu'en semaine, plus peuplé vers midi que le soir ou inversement.



*Vieux-Port de la Rochelle : fréquentation par heures et par semaines*

En montrant les porosités multiples entre urbanité et « espaces touristiques », l'analyse des temporalités des espaces tend à éviter le classement de lieux génériques pour faire émerger, à l'instar des diversités des parcours individuels, une grande variété des espaces étudiés.

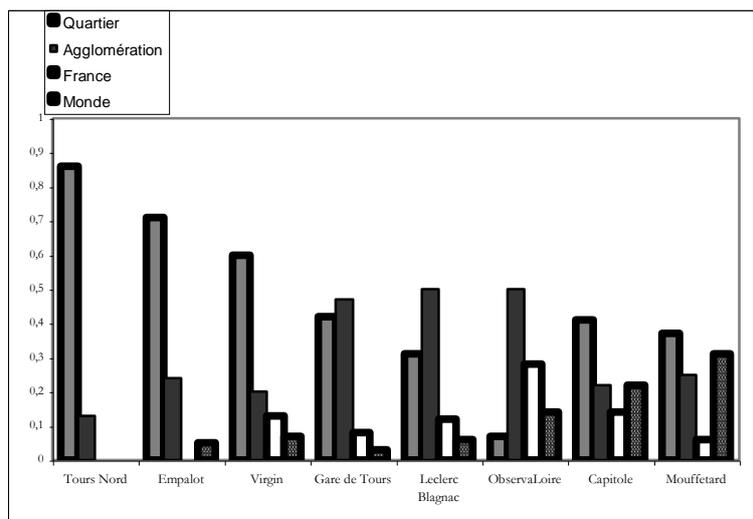
**3. La vie quotidienne des lieux.** Habiter, c'est s'approprier un espace de travail, animer un espace public, c'est entretenir des relations affectives fortes, fussent-elles invisibles ou muettes, à un lieu. L'espace du lieu n'est pas qu'un arrangement déterminé d'objets, de sons et d'images qui constitueraient un fond utilisé par ceux qui le fréquentent. Cet arrangement est également défini par les modes de fréquentation du lieu : pour telle situation, telle activité, telle partie du lieu a un rôle qui ne correspond pas nécessairement à ce qu'il est d'en d'autres situations. C'est l'habiter qui fait le lieu. Cette partie de la recherche visait donc à définir cette notion de lieu habité et rendre compte de cette habitation par l'observation d'une gamme de lieux, du plus simple au plus divers.

La recherche a porté sur onze lieux, caractérisé par leur niveau de référence sociétale et leur type, public ou semi public (Place du Capitole, Toulouse, Rue Mouffetard, Paris, Place du Nord, Tours, Place d'Empalot, Toulouse, ObservaLoire, Tours, Rue Charles Coulomb, Tours sud, Galerie Lafayette, Paris, Forum des Halles, Paris, Gare de Tours, Parking « Leclerc », Blagnac, Virgin Mégastore, Toulouse).

La recherche montre que la vie quotidienne de ces lieux peut être étudiée à partir d'une combinaison qui se révèle plus ou moins complexe entre sa topologie, sa réalité, son actualité, voire ses virtualités.

La topologie des lieux résulte d'un arrangement entre plusieurs composant types, lieux intérieurs, frontière, commutateurs, etc. définis par le couplage entre l'espace ressource que représentent les objets du lieu et les situations qui font la vie du lieu à un moment donné. Par exemple, telle partie sert de parking dans telle situation et de lieu intérieur dans d'autres.

La réalité du lieu peut être représentée par quelques données globales, caractéristiques des situations qui s'y déploient. Ce peut être un niveau de fréquentation, les voisinages, c'est à dire les lieux qui lui sont associés par l'origine et la destination de ceux qui fréquentent le lieu, etc.



*Lieux de résidence des personnes qui fréquentent les lieux observés*

L'actualité du lieu peut être définie par le jeu des rapprochements, des évitements, des interactions ou séparations qui font que ceux qui fréquentent le lieu, ses composants

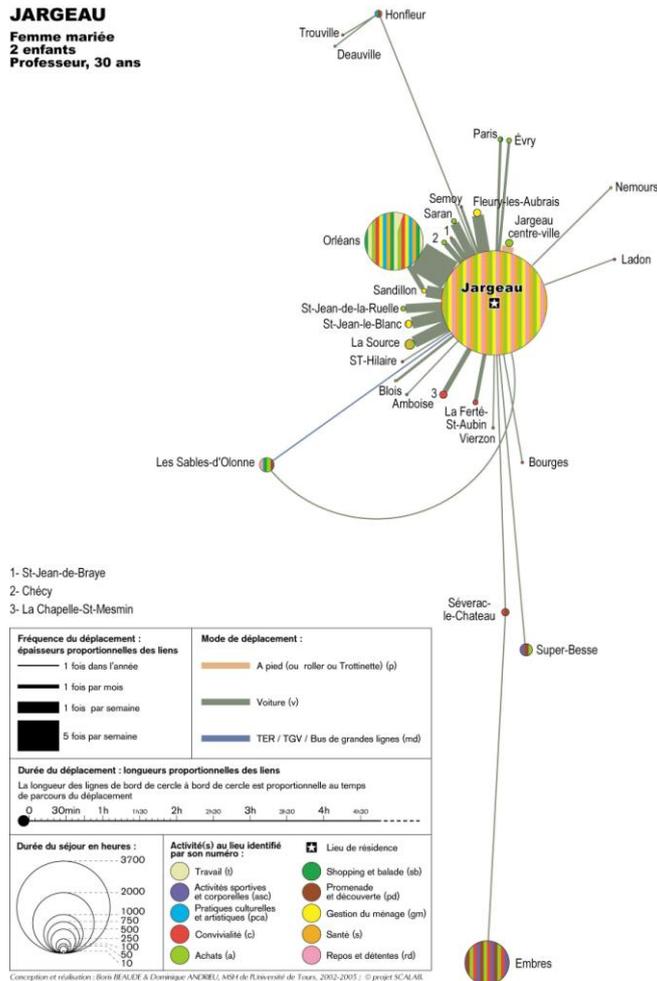
matériels et le lieu lui-même, constituent une unité diversement habitée. La définition de cette actualité est celle des interactions entre Objets, Hommes et Lieu.

Les virtualités du lieu correspondent à ce qu'il pourrait être et qui font partie de son actualité.

Alors que cette recherche montre que la ou les topologies d'un lieu comme sa réalité peuvent être convenablement établies, même convenablement définie, l'actualité du lieu ne se laisse pas encore saisir facilement par son observation.

**4. Les voisinages de l'individu : lieux et liens.** Ce module consistait à tenter d'approcher les mobilités des individus dans leur complexité tout comme dans leur simplicité. A ce jour se sont plus de soixante dix personnes qui ont livré leur carte spatiale correspondant aux espaces pratiqués au cours des douze derniers mois. Surprenantes de variété et de richesses, ces cartes dessinent des réseaux, des complexes de lieux qui chevauchent, associent, relient les territoires de l'action et mettent en doute les déterminations habituelles, c'est à dire des espaces habités bien encore trop souvent définis par un jeu d'emboîtement de territoires, du logement au monde, des représentations euclidiennes favorisant la contiguïté, alors que toutes les cartes construites dessinent un espace liebnitzien. Il est tout d'abord constitué de lieux plus ou moins proches du ou des lieux de résidence. Ils dessinent une première échelle de voisinage qui associent un ou des lieux d'activités, un lieu de résidence, qu'il soit au centre, en périphérie ou éloigné d'une agglomération, des lieux fréquentés, centraux ou périphériques, etc. Cette échelle est toujours complétée par des lieux éloignés, voire très éloignés, correspondant à des temps de loisirs ou d'activités professionnelles. Bien souvent, l'échelle intermédiaire, de type régional, est fort peu présente.

**JARGEAU**  
**Femme mariée**  
**2 enfants**  
**Professeur, 30 ans**



**5. Stratégies d'habitat** A travers les choix résidentiels d'individus non contraints par la localisation de leur emploi, il s'agissait de rendre compte du contexte comme paramètre déterminant de l'habitabilité. L'échelle de l'environnement proche apparaît alors comme facteur principal ; calme, idée de nature, niveau d'équipement, lieux de vie, voisinage sont plus présents que les questions d'accessibilité aux différentes fonctions urbaines. En même temps, ces choix se font en référence et en complémentarité de l'agglomération et de ces centralités, référent commun à tous.

Le travail fait à la fois sur les attentes et perceptions dans la démarche de stratégie de localisation, puis la confrontation avec les pratiques réelles des individus nous renseignent sur l'évolution des échelles de perception de la ville : Elles mettent en avant la notion de ville territoire ( les personnes interrogées, que cela soit pour les stratégies de localisation comme les pratiques, parlent de ville pour dire agglomération continue). Dans cette ville, le centre ancien reste la référence et permet l'identification commune.

L'échelle de l'ancien quartier se recompose autour de deux espaces complémentaires : la proximité immédiate et physique, l'espace familial entre quartier et ville, modulable dans ses dimensions et ses pratiques.

L'espace de proximité fait référence à la notion de village, intégré dans un ensemble plus large (village dans la ville : repères visuels, sociaux, espace limité et connu à travers la marche à pied).

Le positionnement majoritaire est symbolisé par la formule « être au bord de la ville ». C'est une attitude double : on s'écarte des nuisances de la ville, on cherche la tranquillité, on parle de nature. Dans le même temps, l'idéal d'un espace proche, faisant société, est fréquemment mis en avant. Le territoire de l'agglomération puis du secteur se recompose alors en espaces attractifs ou repoussoirs, créant une lecture en creux et en polarités des différentes échelles locales.

Les mobilités plus faciles et plus nombreuses composent une ville territoire identifiable par tous. La liberté et le luxe urbain consistent alors à pouvoir laisser la voiture et les transports de côté, à avoir un espace de vie maîtrisé et protégé.

## 6. Conclusion

Autour de ces multiples questionnements, concernant des temporalités diverses et des terrains variés, quelques points essentiels ressortent :

□ Des différentes enquêtes, se dégagent en définitive quelques niveaux **d'échelles** pertinentes : l'espace public comme unité toujours présente, des secteurs de ville plus grands que les anciens quartiers villageois, les agglomérations et échelles urbaines fonctionnelles. Au-delà, les frontières apparaissent peu marquées, constituant un continuum flou à toutes les échelles supra-locales.

□ Deux grands types de **rythmes** organisent le rapport individu / espace : celle de la plus ou plus grande souplesse offerte aux individus, celles des grandes logiques sociétales. Ils mettent en avant d'autres temps que celui de la semaine traditionnelle : la journée est l'unité temporelle exprimant le mieux l'ouverture possible pour les individus comme pour les lieux. A l'autre pôle, les grandes inflexions portent sur plusieurs dizaines d'années. Entre les deux, l'année, prise comme unité de base dans le module 1, paraît une unité significative dans les « vitesses de croisière » des individus et des lieux ( y compris touristiques)

□ Plus que les échelles, ce sont les **métriques** qui sont au cœur de la question du type de ville souhaitée. L'opposition déplacements à pied/en voiture rend compte de la majorité des différences entre individus. A l'heure des choix multiples, c'est la maîtrise d'un grand nombre de lieux reliés entre eux de la manière la plus économe qui est recherchée. L'existence d'une proximité spatiale est vécue par la plupart comme un luxe urbain.

□ Les différentes analyses menées montrent l'éclatement géographique des pratiques individuelles et dessinent en même temps l'**agglomération comme espace de référence** incontestable des sociétés urbaines.

□ A l'intérieur de celles ci, se confrontent deux modèles bien identifiables : **l'urbanité centrale**, dont l'archétype est d'autant plus marqué qu'on est dans une grande ville, le « **bord de ville** » qui cultive le mythe de prendre le meilleur des deux mondes urbains. En cela, les villes européennes se différencient du modèle américain, le centre historique reste très présent dans les images et les pratiques. Cependant les deux modèles ont tendance à se rapprocher, avec la notion de ville émergente, proche du modèle américain, et à l'inverse, les revalorisations des centres anciens, le « new urbanisme » présent dans toute l'Amérique du nord.

La recherche, dont le but était également d'explorer les différentes méthodologies d'approche de la relation individu/espace permet de tirer quelques enseignements méthodologiques et pistes pour l'action :

□ Les différentes approches se complètent. L'entrée par les individus ou par les lieux, par les pratiques ou par les représentations se combinent dans la constitution d'un capital spatial. L'intérêt des regards croisés est renforcé.

□ Les marges de manœuvres des individus jouent un rôle majeur dans les réalités observées, ce qui n'empêche nullement des logiques d'ensemble de se manifester.

□ En matière de gouvernance territoriale, les espaces politiques sont difficiles à cerner et mobiles dans le temps. Les voisinages des individus se sont affranchis de l'espace administratif, au niveau communal comme au niveau supérieur. S'interroger sur les espaces pertinents pour l'intervention renvoie à la compréhension du lien entre modes de vie et représentations spatiales. Ces espaces sont à la fois ceux de la proximité spatiale, de secteurs aux contours fluides, mêlant territoires et réseaux, d'agglomération morphologique comme d'aires urbaines fonctionnelles.